

Editorial du 19 Août 2019 (complété en Décembre 2020)

Chers amis (abandonnons “internauts” qui n’est pas très chaud !)

Six ans sont passés depuis mon dernier éditorial (14 Octobre 2013). En 2014 j’ai abandonné Paris et rejoint mon Occitanie (même si l’Aveyron n’est pas l’Ariège j’ai trouvé à Rodez un havre de paix et d’empathie dont j’avais, et j’ai toujours, grand besoin).

En Juin 2018 j’ai donc passé le cap des 80 ans, avec le sentiment d’être un privilégié puisque je vieillis bien (je ne touche pas du bois !), dans de bonnes conditions relationnelles et climatiques (sauf dans la phase récente de canicule) !!

J’ai continué à écrire, enseigner et publier jusqu’en 2018 en relation avec les mêmes institutions et les mêmes collègues qu’en 2013 (voir les textes de 2013 à 2018). Pour les institutions : l’Université d’Aix-Marseille et l’Université Catholique d’Angers. Pour les collègues : Anton, Desrumaux, Mendes, Roudes, Antunes.

Lors de mes 70 ans (voir éditoriaux), je disais qu’il était normal que je travaille sur la gérontologie sociale, sur le vieillissement et le handicap. J’ai donc continué à réfléchir et à échanger sur la souffrance, sur les effets des traumatismes, sur le harcèlement dans la vie (scolaire, professionnelle, dans les EHPAD, etc.).

Toute ma vie (et dès l’enfance) j’ai aimé les images sensibles ou mentales, les fantasmes, les désirs et les

projets, les représentations sociales (Serge Moscovici), les arts (réalistes ou surréalistes) et leurs liens avec les cultures et les religions. La question des rapports identité/projets traverse évidemment tous ces thèmes. On m'a reproché parfois de trop embrasser (avec danger de dispersion et « de mal étreindre !). Mais, comme Albert Camus, je voudrais tout embrasser (pour comprendre l'ensemble) et je résiste aux étreintes étouffantes et sectaires de la vision du "spécialiste". On me considère pourtant comme un spécialiste de "l'identité", mais je réponds par la notion paradoxale de **l'identisation**. La permanence (l'identité "logique") est une illusion comme l'est aussi le changement qui ne serait pas associé à l'aspiration d'une nouvelle permanence plus juste, plus libre, plus fraternelle ! J'ai proposé d'appeler "identisation" le va-et-vient entre l'identité et le projet de changement (individuel ou collectif). Dans le dernier chapitre publié (n° 332. "Souffrances, traumatismes, coping et résilience dans la vie") j'évoque le mythe de l'île Vanuatu : "**l'arbre et la pirogue**" analysé par Joel Demaison dans sa thèse, 1985) :

Tout homme est tiraillé entre deux besoins contradictoires et pourtant majeurs :

- le besoin de la pirogue, c'est à dire du mouvement, du voyage, de *l'arrachement à soi-même, à sa communauté* ;

- le besoin de l'arbre, c'est à dire l'enracinement à l'identité, *l'attachement à sa communauté.*

Les hommes errent constamment entre ces deux besoins, en cédant tantôt à l'un, tantôt à l'autre.. *jusqu'au jour où ils comprennent que c'est avec l'arbre que l'on fabrique la pirogue.* (j'ai envie d'ajouter que la pirogue peut aussi voyager pour sauver l'arbre..) « L'arbre est la métaphore de l'homme, l'homme qui se tient droit dans son 'lieu' plonge avec lui dans l'assise sacrée de la profondeur.. La profondeur prime sur l'étendue. L'homme-arbre ne vit que par le groupe-pirogue ».. A partir du « trajet-fondateur » d'arrivée sur l'île, la société mélanésienne « s'affirme tout autant comme une société de racines que de voyages » » (1986, p. 518).

On retrouve la même métaphore chez Michel Serres, paysan de la plaine de la Garonne (comme son père) mais aussi marin. Or le paysan comme le marin ne peuvent sortir que par le haut. « Planer vers le vertical reste la seule direction possible » (1983, p. 28-29).

Cette métaphore s'applique bien aussi au concept que j'ai proposé d'appeler « l'identisation », la construction dynamique de l'identité entre l'attachement primaire et le projet de soi (articulé à des projets collectifs).

Sans doute serait-il nécessaire que j'écrive sur les rapports complexes entre identité et projet !

Si en 2018 j'ai arrêté mes cours et conférences, je continue à lire, réfléchir, écrire sur tel ou tel thème de la psychologie sociale (du développement, de la santé ou du travail..).

J'ai par ailleurs (et pour le plaisir !) entamé des travaux personnels et des lectures sur les liens entre la **“Psychologie, l'art et l'histoire”** (voir mon dossier dans pinterest). A 80 ans c'est folie ? Peut-être ! Mais cette folie me rend heureux ! J'ai toujours été passionné par l'art en général, par la peinture, la sculpture, la mosaïque en particulier. J'aurais pu développer des compétences acquises au lycée dans ces domaines, mais mon daltonisme relatif m'a éloigné de cette voie ! Ma passion des images m'amène aujourd'hui à étudier de près les **miniatures** (peintures minuscules) illustrant les manuscrits du Moyen-Âge à la Renaissance, ces manuscrits ayant eu un rôle majeur dans les changements associés à la Renaissance : Les « arthuriens » (Guiron, chevaliers de la table ronde), le Roman de la rose (l'art d'aimer), les œuvres de Jean Boccace (Difficultés et rires dans la vie : Décameron, Hommes illustres, Femmes illustres), les premières « encyclopédies » (Isidore de Séville, Barthélémi l'Anglais..et le besoin de trop embrasser !)..

Un nouveau monde pour moi, avec ses spécialistes et ses fans ! Bien sûr je vous invite à voir les miniatures sur les pages de mes réseaux sociaux. Si je publie en ce domaine ce sera sur Internet ..

Je voudrais vous donner un exemple amusant associé à une histoire racontée par Jean Boccace (Decameron, 5°

Journée/5^o nouvelle intitulée « Deux pour une ») et rapportée dans un manuscrit de 1414 (BnF 5070). Jeannot et Minguin sont amoureux de la même jouvencelle. Ils essaient l'un et l'autre de l'enlever, en vain. Mais Jeannot apprend qu'il est le frère de la belle. Minguin, très chanceux, épousera la belle.

Agrandissons la miniature suivante (197v) : l'homme le plus à droite a marché dans la m.. alors que celui de gauche ne l'a pas fait malgré la présence de deux paquets de matière, clairement dessinés !



On peut donc dire que la superstition positive selon laquelle « marcher sur de la m.. (matière) est signe de chance » était parfaitement présente au XV^o Siècle

!

Decameron BnF 5070

folio 197v (b)



L'homme de droite est bien Minguin le chanceux qui a matière sous ses deux pieds !

Je ne sais si les spécialistes ont perçu ce détail, mais il m'apparaît important d'observer ce type de fait qui signe une superstition séculaire. Des gens compétents en superstition m'ont signalé qu'aujourd'hui les « choses » sont plus précises : on n'a de la chance que si c'est le pied gauche qui a marché dans ladite matière et que pour conserver mon « bien vieillir » je dois « toucher du bois rond » ! Toujours apprendre pour mieux comprendre ..

Je n'attendrai pas 6 ans pour écrire le prochain éditorial
.. (Hum !). © Pierre Tap